



PROLOGUE

Besenmout saisissait enfin pourquoi il avait consenti à tant de sacrifices. L'opération qu'il venait de réaliser avec ses vieux compagnons de route avait, certes, mal tourné mais il était vivant et son équipe avait atteint l'objectif que le maître lui avait fixé.

Alors qu'il titubait sous la lune, soutenu par des mains calleuses, Besenmout souriait.

Il souriait comme un dément malgré le feu terrible qui consumait ses tripes et sa poitrine. Cette nuit, il tenait sa revanche sur son existence ratée et la promesse d'une nouvelle vie.

Pendant un instant, le garçon perdit connaissance et s'affaissa entre les deux hommes qui s'efforçaient de guider ses pas. Il se réveilla presque aussitôt, son visage poisseux de sueur écrasé contre le sol poussiéreux du désert. Son corps lui semblait aussi lourd que les montagnes déchiquetées qu'il apercevait entre ses paupières croûtées de sang. Il détestait les montagnes, elles l'effrayaient. Leur masse acérée qui écorchait le ciel n'était bonne qu'à accueillir les morts. Cette crainte absurde était l'héritage d'une enfance dont il avait honte, passée sur les berges du fleuve à patauger dans la boue et à ramper dans les sillons, comme un porc.

Une douleur perçante lui vrilla l'épaule et jeta une poignée d'étincelles devant ses yeux. Les hommes du maître

Couverture : Pascal Quidault

Illustrations intérieures : Dimitri Bielak, Émile Denis

© 2013 Matagot

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous les pays.

venaient de le hisser brutalement sur ses pieds, sans considération pour la hampe de flèche qui saillait à la base de son omoplate. Il laissa échapper un gémissement. Il allait peut-être vomir. Il pensa à sa mère, à la course de près de deux heures qu'il venait d'effectuer dans la nuit, seul, torturé par sa blessure. Il se rappela vaguement avoir chuté dans les rochers et découvert à la lueur des étoiles que son ventre avait lui aussi été touché par les traits des démons nubiens. Des formes noires tournoyaient comme des danseurs avant de se figer pour cracher la mort dans le bruissement des plumes. Le crépitement du bois et des pointes de bronze résonnait encore dans ses oreilles.

Il chassa sa nausée et, un autre rictus, plus amer, se dessina sur son visage blanchi par le calcaire. Il ressemblait à ces hommes à la peau claire qui vivent par-delà le Réténou, mais certains auraient cru voir l'esprit d'un mort. Besenmout savait qu'il n'en était rien. Malgré le froid glacial qui gagnait ses mains et ses pieds, il ne s'était jamais senti aussi vivant.

Une lumière diffuse troubla les ténèbres qui le menaçaient et il distingua les poteaux de bois d'une tente judicieusement installée au creux d'un escarpement rocheux. Elle avait subitement jailli du néant comme un poisson hors de l'eau, invisible depuis la route qui courait en contrebas. Besenmout avisa son état déplorable et ouvrit la bouche pour quémander quelques secondes de répit et un peu d'eau mais, vaincu par l'impatience et la fatigue, il décida que c'était le gosier brûlant et la face souillée qu'il recevrait sa récompense. Les convenances importaient peu.

Malgré sa faiblesse, Besenmout frémissait d'excitation et il ne fut pas surpris de voir sa mère marcher à ses côtés, glissant souplement sur le sol irrégulier. Son visage n'était plus le masque rongé par la maladie dont il avait

un souvenir incertain. C'était celui d'une jeune femme, rond et généreux. Elle lui adressa un sourire, s'approcha de son oreille sans que personne ne semble la remarquer, et lui susurra combien elle était fière de lui. Le cœur de Besenmout se gorgea d'amour. Il lui répondit silencieusement que tout allait changer, que son fils était devenu un homme important, qu'il retournerait au village et l'arracherait à ce monde médiocre. Plus personne n'oserait lui dire qu'elle était une vieille veuve oubliée des dieux dont le ventre n'avait su donner naissance qu'à un serpent malhonnête. Quel retour cruel et triomphal cela allait être !

Lorsque les deux hommes le jetèrent par terre, Besenmout s'étonna de ne plus ressentir la souffrance aiguë qui lui avait arraché des larmes quelques minutes plus tôt. Sous ses doigts écorchés, les peaux de chèvre lui paraissaient douces comme un rêve et il aurait pu s'y assoupir sans peine.

« Relève-le, dit une voix cassante. »

On l'arracha du sol où il gisait, les paupières mi-closes, la bouche ouverte, et on le força à s'accroupir d'un coup de pied. Il souffla, cracha et les images confuses qui vacillaient devant ses yeux humides devinrent peu à peu intelligibles. Il était dans la tente du maître, prostré dans la lumière rassurante des lampes à huile où brillaient de douces flammes orangées au parfum de ricin. Dehors, le vent du désert sifflait dans les cordages, faisant claquer les parois de tissu rêche qui donnaient à l'endroit l'apparence d'un modeste campement de mineur. À l'intérieur pourtant, le mobilier était si fourni et raffiné que Besenmout se serait sans peine cru dans le salon d'une maison noble, s'il avait su à quoi cela ressemblait. Un élan de joie douloureux traversa sa poitrine alors que son regard de voleur glissait sur les chaises couvertes de cuir, les coffres de

bois d'ébène ornés d'os et d'ivoire et les nattes de papyrus où étaient disposés des paniers de nourriture, de hautes amphores de bière et de vin ainsi qu'une bassine de cuivre emplie d'eau fraîche.

De toute évidente, le maître l'attendait et il lui avait réservé les honneurs dus aux hommes de confiance. Peut-être même que quelques-unes de ces richesses lui étaient personnellement destinées, comme semblait le signifier sa mère qui caressait de sa main pâle le visage d'un petit dieu de bronze qu'un faucon protégeait de ses ailes étendues. Montou, le vieux dieu guerrier qui protégeait la Cité depuis des siècles.

Besenmout poussa un grognement de satisfaction et glissa quelques secondes à la lisière du sommeil. Il se voyait déjà partager le repas avec le maître après avoir été soigné par son médecin personnel, plaisantant sur leurs projets communs, savourant une reconnaissance qu'il chérirait bien plus que tous les trésors.

Un mouvement dans la pénombre qui régnait dans le fond de la tente le fit sursauter. Sans qu'il en comprît la raison, un frisson glacé courut le long de son échine et gagna son visage comme si on l'avait giflé.

La faible lueur des lampes révélait des formes indistinctes enveloppées dans la blancheur de longues tuniques de lin. Des visages qui paraissaient flotter dans l'air l'observaient avec intérêt. Derrière lui, les deux gardes reculèrent d'un pas et Besenmout ressentit une désagréable impression d'abandon et de vulnérabilité.

Il chercha un soutien du regard parmi ces inconnus revêtus d'ombre qui le fixaient avec gravité. Il osa un sourire, plissa ses yeux larmoyants de fièvre, s'éclaircit la voix en espérant qu'il ne serait pas le premier à rompre le silence.

Rien.

Il se remémora ce procès auquel il avait assisté sur une place de la cité de Mennefer, non loin des quais où se trouvent les greniers des temples de Ptah. Un jeune bouvier avait été accusé d'y avoir volé plusieurs sacs d'orge. Besenmout retrouva chez les hommes qui se tenaient devant lui la même morgue qu'affectaient alors les prêtres de la Forteresse Blanche lorsqu'ils condamnèrent le jeune inconscient à recevoir quarante coups de bâton. Mais lui n'avait pas failli. Pourquoi le contempnaient-ils ainsi ?

« Maître... croassa-t-il enfin. »

C'était une plainte, un son pitoyable. Besenmout aperçut fugacement sa mère se glisser derrière l'un des hommes qui le toisaient. Elle portait sa plus belle robe, celle qu'elle avait certainement revêtue lorsque l'on avait jeté son mari dans un trou et que le scribe du village avait prononcé quelques paroles d'encouragement afin de lui laisser une chance de trouver son chemin vers le royaume d'Osiris. La moue déçue et dégoûtée qu'elle lui lança le glaça de honte.

Besenmout ferma les yeux en ravalant un sanglot de frustration. Quand il les rouvrit, sa mère avait disparu mais l'un des hommes s'était approché. Un homme du Sud d'après ce qu'il pouvait en juger, aux membres épais et à la peau sombre, portant un bijou d'or sur la poitrine.

« As-tu été suivi ? »

— Ils me croient mort, ils m'ont vu tomber dans le canal. »

L'homme fondit sur Besenmout et le saisit par le cou. Il enfonça profondément ses doigts dans la nuque du garçon, comme une serre, et l'envoya rouler dans un coin de la tente. Les deux gardes s'écartèrent et Besenmout reçut un sévère coup de pied dans le flanc.

« Dis-moi ce qui s'est passé. Le maître attend la vérité. »

Besenmout, stupéfait, porta les mains à son abdomen meurtri et sentit que le haillon qui ceignait ses reins était trempé de sang. Ses blessures s'étaient réveillées et elles semblaient plus graves qu'il ne l'avait pressenti. Il devait faire vite.

Alors que l'homme s'approchait pour lui asséner un autre coup, Besenmout plongea ses doigts gluants de sang dans un petit sac de tissu qu'il portait à la hanche. Il en sortit un paquet de cuir soigneusement fermé qu'il jeta aux pieds de l'homme.

« Je n'ai pas trahi ! cria-t-il. Je vous ai obéi, à vous tous, au maître. J'ai ce que vous nous avez demandé. »

Un sifflement humide jaillissait de sa gorge à chacune de ses inspirations. Il se ramassa dans l'ombre en surveillant du coin de l'œil l'homme qui considérait le paquet ensanglanté posé sur le sol. Pendant un instant, il détesta les rêves de gloire qui lui avaient donné la force de parvenir jusqu'ici.

L'homme du Sud se pencha pour ramasser l'objet et se tourna vers les silhouettes toujours silencieuses et immobiles. Il haussa les épaules et guetta une réaction qui ne vint pas. Besenmout grelottait maintenant, mais il n'était pas certain d'avoir froid. Plongé dans une brume cotonneuse qui caressait sa peau, il était fasciné par les rigoles pourpres qui ruisselaient sur ses cuisses et formaient une tache sombre entre ses pieds. Il eut la vision d'une outre percée et de l'eau qui s'en échappe en gargouillant. Il ricana à cette image et serra les dents dans l'attente d'un nouveau coup.

Au lieu de cela, une voix s'éleva dans le fond de la tente mais elle n'appartenait pas à l'un des hommes que Besenmout avait aperçus. Il aurait juré que c'étaient les ténèbres elles-mêmes qui s'adressaient à lui.

« Il est bon de savoir qu'il existe encore en cette terre des hommes capables de tenir leur parole, même si cela leur en coûte. Néshi, je pense que notre ami est de bonne foi. »

Le visage de Besenmout s'illumina et il adressa un sourire béat à l'obscurité. Ses dents gâtées étaient rosies par le sang qui écumait en petites bulles au coin de sa bouche. Il aurait pleuré de gratitude.

« Merci mon maître, dit Besenmout en cherchant son interlocuteur des yeux. J'ai dit la vérité. Ils nous ont pris au piège, comme des oiseaux dans un filet. Ils savaient... Ils savaient que nous étions là. Nebka, Ibébi sont restés coincés dans les magasins. Des policiers et des soldats étaient déjà dans l'enceinte du temple. Des soldats, maître ! Je ne sais pas ce qui...

— Du calme, Besenmout, l'interrompit la voix dont la douceur s'effritait. Qu'est-il arrivé à tes compagnons ? »

Le contour d'un visage se dessina brièvement, en touches cuivrées, puis disparut à nouveau, englouti par la pénombre.

« Nebka et Ibébi avaient décidé de s'attarder dans les entrepôts... pour emporter un petit supplément. Mais il y avait les ordres, alors je suis remonté sur les toits pour gagner le point de rendez-vous, dans les champs, au sud. C'est à ce moment que j'ai vu les hommes en armes sortir des maisons des prêtres. D'autres arrivaient de l'ouest, depuis le *Djéser djésérou*. Je n'ai rien pu faire, j'aurais été repéré... et j'avais ce que vous m'aviez demandé. »

Besenmout fit une pause. Il mourait de soif et son ventre s'écoulait entre ses mains en longs élancements sourds. Le calme avec lequel il revenait sur les événements sonnait de manière effrayante à ses propres oreilles.

« Quand j'ai entendu les hurlements dans l'entrepôt, j'ai

compris qu'il n'y avait aucune chance, poursuivit-il d'une voix monocorde. Il y avait des policiers, mais aussi des soldats et des archers de Nubie. Nebka et Ibébi sont morts, j'en suis sûr. Alors, j'ai couru sans m'arrêter, même lorsqu'un détachement de l'armée m'a vu sur la route de Iouni et qu'une pluie de flèches s'est abattue sur moi. Je savais que vous seriez encore là, maître.

— Tu veux nous faire avaler qu'un avorton dans ton genre est parvenu à survivre à la police, à l'armée et aux flèches de Koush ? ironisa Néshi.

— Pour le maître, oui... Je ferais tout. »

Un claquement de langue désapprobateur retentit dans les oreilles de Besenmout. Le mépris se lisait dans les rides qui déformaient la bouche de sa mère, debout en plein milieu de la tente. Que signifiaient ces suppliques ridicules ? Craignait-il le maître plus que sa propre génitrice ? Quelle sorte de fils était-il pour s'abaisser à marmotter comme un enfant, lui qui avait tout risqué, qui était revenu vivant et victorieux. Et voilà qu'il subissait à nouveau les piques et les brimades qui avaient pourri sa jeunesse.

Alors que Besenmout sentait la colère monter en lui, une partie de son esprit engourdi releva enfin que sa mère assistait à cet entretien. Mais il avait d'autres priorités, il s'occuperait de cette incongruité plus tard.

« Je ne vois pas ce qui aurait pu convaincre une patrouille militaire de quitter les casernes de Ouaset, dit Néshi à l'intention du maître, surtout depuis que le gros des troupes a rejoint l'armée de Pharaon, à Sharouhen. Nous savons à quel point le général est un homme prudent, il ne se sépare pas de ses hommes sans raison.

— C'est vrai, dit le maître. Pas sans raison. Il s'est toujours montré réfractaire à l'héroïsme. Il croit qu'avoir de l'esprit le dispense d'être courageux. »

Néshi baissa les yeux sur le paquet qu'il tenait en main.

Besenmout glissa lentement sur le sol, les bras tremblants. Il ne sentait plus ses pieds mais il devinait que l'interrogatoire touchait à sa fin. Malgré les mots de Néshi, il était certain que le maître, qu'il imaginait être un prince parmi les malfrats, aussi discret et savant que riche et influent, ne pourrait rester insensible à l'efficacité et au dévouement dont il avait fait preuve pour honorer son contrat. Sa vie de menus larcins et de bagarres dans les mauvais quartiers de Nekhen ne serait bientôt plus qu'un souvenir.

Le grincement d'un fauteuil de bois indiqua que le maître se levait, mais les sens de Besenmout vagabondaient trop loin pour s'en rendre compte.

« Tu es donc le seul survivant ?

— Non... finit par susurrer Besenmout. Khénémou... Ils l'ont eu celui-là. Je l'ai vu ligoté... Trop gras, trop lent. »

Il gloussa.

Dehors, le vent était retombé, plongeant la tente dans le silence.

« De tous les hommes que j'ai recrutés pour cette tâche, tu es bien le dernier que je m'attendais à voir revenir ici. »

La bouche entrouverte de Besenmout s'arrondit mollement, prête à protester.

« Ne te méprends pas sur mes paroles. C'est précisément la faiblesse que je recherchais en toi. »

Besenmout jeta des regards affolés autour de lui. Que signifiait ce charabia ? Pourquoi sa mère avait-elle quitté la tente ? Son menton trembla et un filet de sang s'écoula soudain de son nez. Une voix faible et éraillée hurla dans le lointain.

Ta mère est morte depuis des années, espèce d'idiot.

Cela était-il possible ? Encore une mauvaise nouvelle qui l'incitait à lâcher prise et à plonger dans la noirceur

qui étrécissait son champ de vision mais il devait tenir, faire face à ces accusations.

« Mais... Les autres sont morts ou se sont fait prendre, dit Besenmout avec l'énergie du désespoir, et j'ai réussi. J'ai survécu pour vous servir !

— Je sais. Je ne te blâme pas. En d'autres circonstances, tu aurais sans doute fait un serviteur passable. Néanmoins, ce n'est pas le genre de projet que j'ai pour toi.

— Quel est-il ? demanda le garçon, espérant encore voir arriver le médecin du maître. Vite, très vite.

— Rien, malheureusement. »

L'instinct de Besenmout lui intima soudain l'ordre de fuir. Il mit un genou à terre pour foncer hors de la tente et mettre loin derrière lui ces hommes impassibles qui semblaient savourer sa déchéance.

Il n'eut même pas l'occasion de se tenir debout une dernière fois avant de mourir. Ses jambes se dérochèrent sous le poids de son corps flasque et il s'effondra sur le flanc. Alors que sa respiration se faisait plus ténue, il sentit la poigne solide de Néshi qui le retournait sur le dos pour l'achever comme un animal. Il était temps de cesser de se mentir. Il n'était qu'un misérable vaurien blessé à mort, vauté dans son sang aux pieds d'inconnus qui ne voyaient en lui guère mieux qu'un chien savant.

Il n'esquissa pas un geste quand la lame de bronze s'enfonça dans son cou, fasciné par la clarté avec laquelle le visage triste de sa mère s'imposait à lui alors que le reste du monde disparaissait dans le néant. La rive gauche, les magasins du temple, le document du maître, les cris de Nebka, le vrombissement des flèches qui déchirent l'air tiède de cette nuit de Shémou, puis, plus rien.



Quand tout fut terminé et que Néshi se releva en nettoyant sa dague, le maître s'approcha lentement du cadavre. Besenmout fixait un point invisible de ses yeux grands ouverts avec une intensité inquiétante, un doigt glissé sur sa bouche, comme pour se contraindre au silence.

« Sortez-le d'ici avant qu'il n'empuantisse tout et abandonnez-le dans le désert. Les chiens se chargeront de lui. »

Les deux gardes saisirent le corps par les poignets et le traînèrent à l'extérieur. Néshi essuya l'enveloppe de cuir qu'avait rapportée Besenmout de son expédition et la tendit respectueusement au maître.

« Cela n'a aucune importance, tu peux t'en débarrasser avec le corps. »

Néshi haussa les sourcils mais trouva plus sage de ne pas poser de questions. Après toutes ces années passées auprès du maître, il osait parfois une remarque, une suggestion. Mais pas ce soir. Le maître avait fait verser le sang et ça ne lui réussissait pas.

Néshi quitta la tente et s'enfonça dans la nuit pour s'assurer que l'on ne retrouve pas la dépouille de Besenmout de sitôt, laissant le maître seul avec ces trois hommes qui ne lui avaient pas adressé la parole depuis qu'ils avaient rejoint le campement, quelques heures auparavant. Il ne les aimait pas ces trois-là. Leur silence, leurs regards, leurs gestes mesurés étaient empreints de la fausseté qu'il avait toujours reprochée aux hommes bien nés.

À l'intérieur, le maître contemplait le dernier souvenir de la présence de Besenmout. Une épaisse tache écarlate qui virait rapidement au brun.

L'un des hommes parla d'une voix basse, rocailleuse, avec l'accent traînant et appliqué d'un savant qui imaginait sans doute que chacune de ses paroles méritait d'être gravée dans la pierre. Il portait devant lui une bedaine

imposante qu'il caressait nerveusement de ses doigts cerclés d'or. Un prêtre, à n'en pas douter.

« Tu viens d'ordonner à ton garde de détruire une copie inestimable des enseignements d'Hordjedef.

— Maudit soit ton amour des mots ! pesta un autre, sec, sombre et courbé comme un arbuste du désert qui a vu trop de tempêtes. Peu importe que vos papyrus tombent dans l'oubli. Qu'on m'explique pourquoi il a fallu tuer ce paysan à mes pieds, personne ne devait revenir. Ce n'est pas ce qui était convenu.

— Et as-tu entendu ce qu'a dit Besenmout ? demanda le troisième, en massant la vieille balafre qui griffait son front. Les autorités semblent prendre cette affaire très au sérieux. Se pourrait-il que le Tjaty ait été alerté ? Il n'était pas prévu que l'armée s'en mêle. Et je ne parle pas de ce que nous a rapporté ton barbare du Sud.

— Ne nous appelle pas ainsi, dit le premier en dressant le menton pour fixer son interlocuteur dans les yeux. Nous sommes enfants du fleuve, comme vous, et c'est en notre terre sacrée que la vie jaillit pour inonder la vallée.

— Cesse de parler comme un de ces sauvages que tu essaies d'éduquer, dit le petit homme après s'être bruyamment mouché en un geste exaspéré. Du Nord au Sud, nous savons que tes protégés sont des bêtes et, lorsque ton heure viendra, c'est Khnoum et Osiris qui te jugeront, pas nous, ni les démons que révèrent ceux qui te soudoient. Alors, épargne-nous ton indignation.

— Ça suffit, siffla le maître. La graine est plantée et nous n'avons qu'à attendre qu'elle germe. Montrez-vous à la hauteur des destins que vous avez embrassés.

— Tu as sans doute raison, répondit le balafré avec un sourire. La cause que nous défendons mérite bien que nous nous comportions avec un peu plus de dignité.

— Manie l'ironie si bon te semble, dit le prêtre. Je sers des intérêts qui te dépassent et je ne m'attends pas à ce que tu saisisse la noblesse de mon combat.

— En effet, mon esprit étroit a des difficultés à imaginer que tu sois parmi nous pour obtenir autre chose qu'un gouvernement, quand bien même il s'agirait de diriger un troupeau de brutes nues et caquetantes.

— Tu... Tu crois être meilleur que nous, alors que tu rôdes parmi les immondices, au milieu des prostituées et des ivrognes, tapi dans l'ombre comme un voleur !

— Je suis pétri de contradictions. Et vous avez besoin de moi et de mes vilains défauts.

— Autant qu'un âne a besoin de sandales, grogna le petit homme. Dommage que tu n'aies jamais goûté au champ de bataille. Quand la mort s'abat, c'est Maât qui parle. La justice céleste s'incarne dans l'épée, la flèche ou le casse-tête de ton adversaire et sépare les justes de ceux qui ne sont pas dignes de vivre. Vos manigances ne sont rien face à la vérité du combat.

— Laisse, ami, dit le maître en posant la main sur l'épaule du vieux guerrier que la colère faisait trembler. Mentez-vous si cela vous permet de trouver un relent de justice dans l'odeur du sang. Mais quoi que vous en pensiez, les dieux n'apprécieront pas ce que nous nous apprêtons à faire.

La tension entre les trois hommes se figea sans retomber.

— Ce Khénémou en sait-il suffisamment ? demanda le prêtre après un silence.

— Oui, j'y ai veillé personnellement, répondit le balafré. L'imbécile se rengorgeait de se voir si privilégié.

— Et il parlera ? poursuivit le guerrier.

— Aussi facilement qu'il s'est fait capturer, dit le maître. Il ne vaut pas mieux que les autres, des brigands de bas étage.

— Moins que cela, précisa le balafré. S'il vous plaît.

— Ton incapable est pourtant parvenu à ramper jusqu'ici, maugréa le prêtre, avec ce que tu lui avais demandé de surcroît. Peut-être était-ce une erreur de le supprimer ? Peut-être... est-il encore trop tôt. »

Néshi apparut à l'entrée de la tente, coupant court à la réponse cinglante que le maître s'apprêtait à formuler.

« C'est fait. Il est au fond d'un ravin, dit-il. Les hommes sont prêts.

— Donne-leur l'ordre de plier le campement et de regagner leur position. Tu sais ce que tu as à faire. »

Néshi acquiesça et se retira. Le maître se tourna vers les trois hommes et sourit intérieurement. Ils étaient si différents et pourtant, tous partageaient le même air dubitatif. Il était presque comique de voir devant lui tous les visages de l'empire égyptien unis dans la perplexité.

« Je sais faire la différence entre la prudence et la peur, dit le maître en jetant une ample chemise sur ses épaules. Il est inutile d'attendre encore, sinon pour retarder le moment où se révèle la valeur d'un homme et je n'ose pas croire que vous redoutiez cet instant. Il est trop tard pour s'interroger sur les dangers de cette entreprise si vous ne les aviez pas encore pesés. Dans quelques jours, lorsque tout sera terminé, vous me remercirez d'avoir fait taire vos doutes. »



À une centaine de mètres de là, alors que le maître reprenait le chemin de la ville avec une légère escorte, le corps disloqué de Besenmout attendait d'être dispersé par les bêtes sauvages qui levaient déjà le museau, excitées par le parfum de cette mort récente. Courbé au-dessus du

cadavre désarticulé, le souvenir d'une mère pleurait son fils qui jamais ne trouverait le royaume des bienheureux, qui jamais ne la rejoindrait, elle. Un coup de vent souleva un nuage de sable qui tournoya entre les falaises, le hurlement d'un chien retentit dans le lointain et le dernier gémissement de la vieille femme s'y joignit pour mourir dans la nuit.

